



AGROBIOSCIENCES

CHRONIQUES INRA 2020

26 ET 27 SEPTEMBRE 2002

DIJON, A LA RECHERCHE DU CENTRE PERDU

rédigé par Jean-Claude Flamant

Edité par la Mission Agrobiosciences. La Mission Agrobiosciences est financée dans le cadre du contrat de plan Etat-Région par le Conseil Régional Midi-Pyrénées et le Ministère de l'Agriculture, de la Pêche, de l'Alimentation et des Affaires rurales.

Renseignements: 05 62 88 14 50 (Mission Agrobiosciences)

Retrouvez nos autres publications sur notre site : <http://www.agrobiosciences.org>



La démarche de prospective « INRA 2020 »

Entre septembre 2001 et avril 2003, Bertrand Hervieu, Président de l'INRA a conduit une série de débats dans les régions afin d'identifier les grandes questions qui entourent l'avenir de la recherche agronomique, débats auxquels ont participé une grande diversité de partenaires de l'INRA ainsi que le personnel de l'Institut.

Les « Chroniques » rédigées à cette occasion par Jean-Claude Flamant (Mission Agrobiosciences), sous sa responsabilité, plantent le décor, l'ambiance et l'état d'esprit de ces débats, en restituent la substance et formulent les premières analyses prospectives. On y sonde les liens entre les orientations de l'Institut et les enjeux majeurs de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement. On y discute de la place des Régions à l'échelle de l'Europe en partenariat avec les grands organismes de recherche et les Universités. On y entend les préoccupations des chercheurs, les jeunes comme les seniors, sur la démarche, les difficultés et les passions du métier de chercheur.

Alors que le futur de la recherche scientifique - son financement, son organisation, ses orientations – est actuellement discuté à l'échelle nationale, ces « Chroniques » témoignent d'une attitude soucieuse d'éclairer ce que pourrait être à l'horizon de vingt ans la fonction de la recherche scientifique dans la société et sa place dans les territoires.

Le Rapport de prospective publié par l'INRA (« **INRA 2020 – Alimentation, Agriculture, Environnement : une prospective pour la recherche** »). comprend trois Parties.

- la Première Partie (« **Au risque du débat : paroles d'acteurs** ») met en scène dans un débat en Cinq Actes les matériaux des « Chroniques » ainsi que le contenu de dix rencontres internes mobilisant le personnel de l'INRA
- la Deuxième Partie (« **Des Scénarios pour l'INRA à l'horizon 2020** ») a été réalisée dans le cadre d'un groupe de travail sous la direction d'Hugues de Jouvenel (Futuribles International). Les éléments ayant servi à l'élaboration de ces Scénarios a fait l'objet d'une publication spécifique dans la Série « Travaux et Recherches en Prospective », coéditée par l'INRA et Futuribles International (n°19, janvier 2004), 259 pages, 20€. Commande sur www.futuribles.com
- dans la Troisième Partie (« **Enseignements, convictions et ambition : de la prospective à la stratégie** »), Bertrand Hervieu formule les enseignements à tirer de ces éclairages sur les futurs possibles et en déduit « un projet et une ambition pour la recherche agronomique publique ».

Les trois Parties du Rapport sont téléchargeables sur le site Web de l'INRA : voir www.inra.fr actualités)

Liste des Chroniques des débats « INRA 2020 »

Angers : « *Des voix pour une agriculture durable* » (7 septembre 2001)
Antibes : « *Les roses et leurs épines* » (11 octobre 2002)
Bordeaux : « *Les grands chantiers* » (22 novembre 2002)
Clermont-Ferrand - Theix : « *Le futur prend la parole* » (8 mars 2002)
Corte et San Giuliano : « *Les couleurs vives de la Corse* » (18 février 2003)
Dijon : « *A la recherche du Centre perdu* » (27 septembre 2002)
Lille Mons : « *Y-a-t-il encore un INRA au bout du champ ?* » (13 décembre 2002)
Lyon : « *Les ombres et les lumières de Rhône-Alpes* » (12 septembre 2002)
Montpellier : « *Où est l'INRA ?* » (26 octobre 2001)
Nancy : « *A la recherche du futur dans la forêt lorraine* » (29 mars 2002)
Nantes : « *Le doute des bio polymères* » (13 mars 2002)
Orléans : « *Ville tranquille, recherche rassurante* » (12 octobre 2001)
Paris : « *En appui à tous les Inras de demain !* » (16 janvier 2003)
Rennes : « *Les 24 heures de Rennes* » (12 mars 2003)
Toulouse : « *Voir en rose les futurs de l'INRA* » (14 novembre 2003)
Tours Nouzilly : « *En écoute de la société* » (14 mai 2003)
Versailles : « *Dans le potager du Roi* » (6 décembre 2002)

Dijon

A la recherche du Centre perdu

26 et 27 septembre 2002

26 septembre 2002

Vers Dijon à grande vitesse

Depuis Toulouse, quels signaux puis-je capter en provenance du Centre INRA de Dijon, à l'autre bout de la France ? C'est ce que je recherche en interrogeant mes souvenirs et en consultant aussi mes documents dans le TGV Paris-Dijon. Une première formule me vient en tête : « Le Centre introuvable ». Pourquoi « introuvable » ?... alors que l'INRA en Bourgogne, c'est une recherche agronomique qui a fait largement ses preuves, localisée depuis très longtemps au sein d'une riche région agricole. Les fiches éditées par le Centre dans la suite du Cinquantenaire de l'INRA sont un beau témoignage de ce passé et de ses succès : elles sont présentées comme un « 1^{er} Cru de garde », un titre joliment bien trouvé pour la Bourgogne !. C'est que j'ai en mémoire les doléances de mes collègues Présidents de Centre qui se sont succédés, protestant contre le non-respect par la DG de l'INRA de ses engagements vis-à-vis d'un Conseil Régional par ailleurs généreux, et déplorant les décisions de certains Départements, assimilées à des abandons ! Tenir dans les Hospices de Beaune le banquet de célébration du Cinquantenaire de l'INRA pour saluer le territoire d'origine des premiers Directeurs Généraux de l'INRA ne remplace pas une stratégie du futur !

Les fiches consacrées à l'histoire du Centre de Dijon évoquent des origines plus que centenaires, avec la création pionnière de la Station d'Agronomie en 1874 - vingt-cinq ans avant la plupart des laboratoires d'analyses agricoles ailleurs en France- une station œnologique de Bourgogne créée en 1900 (ce qui marque ici comme ailleurs en France les réactions publiques après la crise du phylloxera), et aussi « l'héritage » assumé par l'Amélioration des Plantes de l'ancienne station d'expérimentation du PLM à Epoisses (je me souviens avoir remarqué, lors d'une visite, que ses bâtiments étaient du même style que ceux des maisons de garde barrière ou des gares de chemin de fer !). L'investissement de l'INRA est également jalonné par des travaux particulièrement créatifs sur la cartographie des sols, la connaissance des arômes des vins et des fromages, la régénération des plantes à partir des cellules des méristèmes apicaux, ou encore les premières recherches sur ce que l'on nomme aujourd'hui la sécurité sanitaire des aliments avec les travaux sur l'huile de colza.

Pourtant, malgré ces acquis remarquables, puis l'engagement renouvelé du Conseil Régional de Bourgogne, le Centre de Dijon s'est senti malade, en perte de substance au cours des années 70 et 80. Ainsi, la physiologie végétale en grande partie déménagée à Montpellier : « *Ce fut un grand choc, avec des titres dans la presse : « On ferme l'INRA ! »* » me commente Jacques Brossier. Venant après l'abandon de l'option, un temps envisagée, d'installer à Dijon les recherches en pathologie et physiologie animales au profit du site nouveau de Nouzilly, et accompagné de départs ponctuels de chercheurs vers d'autres Centres... tout ceci accréditait l'idée que le site de Dijon était mal aimé. Par ailleurs, la création d'établissements de formation du Ministère de l'Agriculture n'avait pas non plus généré une dynamique notable de développement, au moins jusqu'à leur regroupement en un « ENESAD ».

Evidemment, l'INRA ne peut se désengager d'un site tel que celui de Dijon et de ses atouts agricoles et agronomiques. L'INRA ne peut ignorer non plus la réputation mondiale d'un nom : la Bourgogne. Le problème c'est que d'autres sites de l'INRA sont apparus plus attractifs au cours des 2 ou 3 dernières décennies, pour les chercheurs individuellement, comme pour les options scientifiques des

Départements. Faisons le constat que le quart nord-est de la France est un territoire de dépression pour l'INRA : Nancy, Colmar, Dijon, Lille... c'est le même syndrome, en contraste avec le développement vigoureux du quart sud-ouest avec Montpellier, Toulouse et Bordeaux, Centres dopés par le caractère ensoleillé de leur environnement et par le partenariat avec de puissantes Universités et Ecoles.

Comment instruire à Dijon l'enjeu constitué par la convergence des visions européennes de l'INRA et de la Région ancrées dans le territoire ? Entre Paris et Lyon, à seulement 100 minutes de distance chacun par le TGV, peut-il exister un Centre INRA de première grandeur, lisible à l'échelle de l'Europe ? Et quels en sont les ingrédients scientifiques objectifs ?

Comment les choses avancent-elles maintenant à Dijon après les amertumes des périodes précédentes ? C'est ce que nous voulons entendre ! Je vais y être attentif.

Dîner chez M. le Préfet de Bourgogne

Grande cour carrée derrière le porche, entrée couronnée d'un fronton d'ordonnement classique, escalier monumental... Hauts plafonds, murs abondamment décorés, vastes baies ornées de tentures, tapis et fauteuils... Le cadre Bourguignon de la République est d'une grandeur classique : l'Hôtel « Bouhier de Lantenay », ne manque vraiment pas d'allure. L'accueil du Préfet Daniel Cadoux est, lui, chaleureux, intime, intéressé. Il reçoit Bertrand Hervieu en tant qu'ami : recevoir son hôte est pour lui prioritaire ce soir par rapport à la prestation du Premier Ministre à la télévision.

Echanges courtois, à la fois distancés par rapport à l'actualité et pointus, sérieux et émaillés d'humour. Champagne, whisky ou tomate, c'est selon, nous sommes confortablement calés dans les vastes fauteuils, feignant de ne pas être intimidés par les lieux. D'un petit amuse-gueule à l'autre se succèdent des questions et des échanges entre le Préfet et Bertrand Hervieu : sur le budget de la recherche, sur la gestion et les marges de manœuvres de l'INRA, sur l'intérêt que porte ou non Jean-Pierre Soisson au financement de la recherche. Le Président du CESR, Pierre Bodineau, s'insère naturellement dans la conversation en évoquant la saisine du CESR de Bourgogne sur la recherche.

Arrive ensuite M. le Maire de Dijon, François Rebsamen, élu par surprise – si j'ai bien compris - lors des dernières élections. Allons-y sur l'actualité des affaires municipales. Comment Dijon peut bénéficier de l'image du vin de Bourgogne ? C'est l'un de ses soucis :

« On fait le lien entre Dijon et la Bourgogne, entre Bourgogne et le vin, mais pas entre Dijon et le vin ! L'image de Dijon, c'est la moutarde ! »¹

Alors, justement, nous apprend M. le Maire, il est en train de faire reprendre par la Mairie, les Hospices de Dijon, concédés depuis des décennies à « Patriarche ». « On pourrait faire beaucoup mieux en termes d'image ! » nous explique-t-il, convaincant. « Je voudrais travailler pour que certains des Séminaires, Colloques, Congrès qui se réunissent à Dijon, tiennent leur dîner de gala dans les Hospices de Dijon plutôt que dans les Hospices de Beaune ».

La conversation enchaîne logiquement sur les vendanges qui viennent de se terminer « à la date où les vendanges commençaient il y a 50 ans ! » : ne serait-ce pas une bonne illustration du changement climatique ? Les regards se tournent vers Bertrand Hervieu qui signale que l'importance de cette question n'a pas échappé à l'INRA qui vient justement de publier un dossier qui rassemble des indices impressionnants collectés sur 50 ans et plus. Mais l'avancée de la date des vendanges est-elle seulement due à la modification du climat ou bien faut-il aussi faire intervenir d'autres facteurs tels que la meilleure maîtrise technologique de la vendange et de la vinification ? C'est mon opinion

¹ Et en effet, parmi les visites proposées aux touristes figure en bonne place le Musée de la Moutarde aux côtés du palais des Etats de Bourgogne. On n'aurait pu aussi évoquer le cassis désormais célèbre grâce à l'incontournable « Kir » et qui est mis en scène au sein d'un « Cassissium » localisé... à Nuits-Saint-Georges.

lorsque je constate les évolutions considérables réalisées dans toutes les régions de France en matière œnologique. Et Jacques Brossier abonde dans mon sens en évoquant aussi la sélection génétique qui pourrait aussi avoir son rôle dans la maturité des grains. J'ai mis du trouble dans l'assurance que le climat de la côte bourguignonne a changé. Le Maire oui, le soleil peut-être pas ! Ou en tout cas, pas uniquement...

« *Monsieur le Préfet est servi !* ». Plan de table sur un chevalet à l'entrée de la salle à manger. Celle-ci se déploie en rotonde sur la façade arrière de l'Hôtel qui donne sur les jardins. Bel ordonnancement esthétique rehaussé par la présence de deux serveurs en tenue ! Bertrand Hervieu introduit le sujet du jour et expose au Préfet la raison de sa venue à Dijon, la démarche « INRA 2020 » qu'il a initiée : Contrat 2000-2004, champs d'intervention de l'INRA, domaines prioritaires, partenariats, besoin d'une réflexion à plus long terme dégagée des injonctions du moment ou du souci de prolongation des programmes en cours... rien ne manque, en attendant le premier plat !

L'arrivée dans nos assiettes de la « *Poêlée de cèpes en lard croquant* » fait revenir la conversation à la moutarde. Il semble qu'on ne puisse y échapper à Dijon, quelle que soit la qualité du vin servi (« *Petit Chablis Vieilles Vignes 1999, du Domaine Damp* » : c'est écrit sur le menu). En effet, commente Michel Papaud (SGAR), Amora ayant été racheté par Unilever, il y avait une forte crainte que la nouvelle maison mère déplace Amora à Rotterdam. Finalement, grâce notamment au dynamisme et au talent de négociateur de Thomas Derville, directeur général de Amora-Maille, Unilever vient de décider au contraire d'installer à Dijon son centre de recherche européen... sur les sauces. « *Plusieurs arguments ont pesé, dont l'un concerne l'INRA et l'Université : il s'agit de l'existence du pôle dijonnais sur les arômes* ». Un bon point pour l'INRA attribué spontanément par Daniel Cadoux !

François Rebsamen profite de cette ambiance favorable pour faire un peu de pub pour le Colloque international qui doit se tenir à Dijon fin novembre sur le goût : « *Le mangeur du 21^{ème} siècle* ». Le Président du CESR tousse pour signaler qu'en tant qu'historien, il travaille notamment sur l'histoire du goût, et il n'a pas été mis au courant de cette actualité.

Ainsi fait son chemin dans ma tête que le goût pourrait constituer un axe et un atout pour Dijon et pour la Bourgogne, symbolisé par le Centre Européen du Goût et avec le concours d'autres ingrédients auxquels participe l'INRA.

« *Mais quelle est la position de l'INRA à l'échelle internationale, quelle est son image ? Comment s'exerce la tutelle du Ministère de la Recherche, par rapport au Ministère de l'Agriculture ?* » demande Alain Cadoux. Réponses illustrées et commentaires rassurants de Bertrand Hervieu et de Jacques Brossier : « *Pas de difficultés, ça marche !* »

Autour d'un « *Rôti de sandre fourré au jambon cru et à l'aneth* », le Préfet enchaîne sur les CTE : il en a « le père » en face de lui, ainsi que Bernard Perraud, antérieurement chargé des CTE au Ministère de l'Agriculture (aujourd'hui adjoint au directeur des services de la Mairie de Dijon). Il rapporte que leur ajournement en août a provoqué des remous dans la profession agricole. Pour ma part, j'ai encore dans la tête les remarques entendues il y a quelques jours lors d'une réunion des DDAF du quart nord-est de la France, à Châlon-en-Champagne : ils ont été prévenus après les leaders syndicaux agricoles ! Ambiance !

On en vient à parler des pesticides et de la pollution dans le vignoble : 5% des territoires agricoles reçoivent 25% des pesticides ! C'est un facteur de vulnérabilité des vins français « *face à la menace australienne* » commente Bertrand Hervieu. Cela n'empêche pas que nos verres aient été remplis maintenant d'un « *Bourgogne Hautes Côtes de Nuits 1991, de chez B. Hudelot* » très bien adapté à cet épisode du menu.

Débat sur la politique agricole autour du dessert (« *Macaron moelleux à la cannelle. Figs rôties à la marmelade de mûres framboisées* ») et sur l'intérêt nouveau que manifeste la profession agricole aux CTE... alors qu'elle ne manquait pas de les critiquer quelque temps avant.

Prolongations, avec le café, par un retour sur la situation de l'INRA.

Michel Cadoux :

*« Comment se font les liens avec les Universités et avec les autres organismes de recherche ?
Et face aux évolutions, comment se fait le recrutement des chercheurs ? »*

Bertrand Hervieu :

« Il est maintenant nécessaire de recruter des ingénieurs, alors que depuis deux décennies, l'accent a été mis sur des recrutements universitaires ». (« Oui, mais si ces ingénieurs ne sont pas placés au cœur du dispositif, cela servira-t-il à quelque chose ? » : c'est mon opinion personnelle)

Il est temps de prendre congé. Nulle presse cependant de la part de Michel Cadoux. Nous commentons avec lui la beauté de la demeure, sa décoration et son mobilier, la vaisselle exposée dans les vitrines. L'Hôtel « Bouhier de Lantenay » figure dans le circuit des monuments de Dijon ouverts au public lors de la Journée du Patrimoine, laquelle vient de se tenir le dimanche précédent. Derniers échanges au bas de l'escalier monumental. On reparle de la tenue du Colloque qui va se tenir fin novembre sur « *Le mangeur du 21^{ème} siècle* » et on commente l'exposition sur l'alimentation que l'INRA prépare au Palais de la Découverte à Paris. On promet de se revoir, après une soirée à laquelle tous les convives ont pris de l'intérêt à bien des titres.

Petite pluie fine au sortir de la Préfecture dans les rues de Dijon. La soirée est bien avancée et les trottoirs sont luisants. Jacques Brossier me reconduit à pied à mon hôtel, avec quelques détours dans les rues du vieux quartier pour me commenter les gargouilles de l'église Notre-Dame, les façades des maisons anciennes de la rue de la Chouette, l'hôtel où a été tourné « Cyrano de Bergerac ». Commentaires rapides aussi sur la bonne ambiance de la soirée et sur la teneur des échanges. Par rapport à d'autres repas similaires à l'occasion des débats INRA 2020 dans les autres Centres, j'attribue un « 3 étoiles » à Dijon, pour le repas et le cadre, mais aussi pour l'ambiance et l'intérêt des échanges. Certes on a bien évoqué ce soir des sujets récurrents dans les débats « INRA 2020 » tels que les pollutions, la politique agricole, les pesticides, voire même le changement climatique. L'originalité dijonnaise pourrait s'exprimer en trois mots-clés : Aliments, Goût, Cuisine. Avec leur traduction en objet scientifique : Arômes !

27 septembre, matin

Un Schéma de Centre pour plusieurs futurs possibles

La salle de conférence est comble ! Cent soixante personnes alignées sous un plafond relativement bas, tout comme celui du ciel de cette matinée. Le décor est sobre : une simple tribune de bois blanc posée sur une moquette gris granit, un rétroprojecteur standard et un vidéo-projecteur. La salle présente la caractéristique de constituer en soit un bâtiment, en avancée par rapport au corps central des édifices de l'INRA, de sorte que ses deux parois latérales sont largement vitrées, avec des rideaux ocre harmonisés au vert bronze du revêtement de sol.

L'assistance apparaît attentive, en ligne avec les préoccupations qui motivent la venue de Bertrand Hervieu. A cet effet, Jacques Brossier a mis en route des groupes de réflexion depuis quelques semaines, dont les travaux vont servir à l'élaboration du Schéma du Centre tout comme aux échanges aujourd'hui.

Jacques Brossier

Il s'est donné dix minutes pour situer le décor du Centre et brosser l'état des lieux. Présentation classique, mais utile, embellie par la technique Power Point ! Dans les temps impartis. Bravo !

Il évoque les atouts du Centre, avec 450 personnes (dont 200 scientifiques), une douzaine d'Unités de recherche et des Unités expérimentales, l'implication sur le campus universitaire. Ses « domaines d'excellence » aussi : Qualité des Aliments (qualité organoleptique, fonctionnalités bénéfiques, nutrition des corps gras), Agriculture et Environnement (microbiologie des sols, biologie des plantes, développement des plantes, adaptation des plantes au milieu), Transformations des espaces ruraux et Changement des activités agricoles. Le tout est complété par quelques notations sur les partenariats, avec des points forts que constituent les études de prospective « Bourgogne », le GIS « Chardonnay Pinot », le domaine d'Epoisses, le programme « DADP ». Enfin, il met l'éclairage sur le projet de « Campus unique » pour les Unités du Centre. Et mentionne aussi le soutien dynamique du Conseil Régional sur une base de critères d'excellence scientifique.

J'apprécie que cet inventaire soit complété par l'expression de questionnements dans un souci de lucidité sur les grands enjeux de l'INRA à Dijon. Il s'agit en premier lieu du renouvellement du personnel du Centre dans une forte proportion au cours des dix années qui viennent : *« Pourquoi faire ? quelles compétences ? et avec quels nouveaux leaders ? »*

Ensuite, le projet de « Campus unique » qui signifie un mariage de l'INRA avec l'Université et l'ENESAD (un mariage à trois mais on a vu pire ailleurs !). Un projet riche également de questions nouvelles pour l'INRA :

« Quelle compatibilité entre la polyvalence des compétences, propre à une Université, et le tendanciel d'un regroupement de l'INRA sur quelques « fronts » ? »

Ou encore :

« Quelle conséquence peut avoir la présence de l'INRA avec l'Université de Bourgogne pour son positionnement avec les questions de société, et les demandes des acteurs bourguignons ? »

« Comment envisager aussi les évolutions concernant l'enseignement supérieur agricole ? »

Et les évolutions propres à l'INRA suscitent également des remarques et des réflexions à instruire, dans ses rapports avec les évolutions de la science : des connaissances de plus en plus spécialisées, mais aussi des recherches initiées par la demande sociale, ce qui motive le besoin d'intégration des connaissances et la réalisation de recherches transversales pluridisciplinaires dans une perspective d'« ingénierie ». Une interrogation aussi sur les conséquences du coût de fonctionnement des plateaux techniques. Et une autre sur les rapports entre production de connaissances et production de normes : car le chercheur est attendu dans sa fonction d'expertise.

C'est à deux jeunes chercheurs que Jacques Brossier a confié le soin de rapporter les travaux des deux groupes de réflexion. : Gilles Feron pour le Groupe « Identités scientifiques », et Christophe Soulard pour le Groupe « Partenariats socio-économiques »

Diagnostic !

Gilles Feron

« Une Identité ? Ou des Identités ? » questionne d'entrée Gilles Feron.

Et aussi : *« Dijon est-il un Centre à part ? »*

Pour donner réponse à ces questions, le groupe de travail a instruit plusieurs thèmes, dont les mots-clés sont : région, mutualisation, pluridisciplinarité, ressources humaines.

L'exposé est parfaitement clair et efficacement présenté.

Le « poids régional ». C'est le premier indicateur mis en discussion : celui-ci se traduit par une part du financement de la recherche sous forme d'investissements et de bourses de thèses, contribution qui peut avoir un poids sur les orientations et donc avoir des conséquences sur les choix scientifiques.

D'où des tensions possibles entre les impulsions régionales, les orientations de l'INRA par les Schémas directeurs, et aussi les polarités d'origine européenne par la participation à des « réseaux d'excellence ». A la lumière de cette analyse, *« l'identité du Centre provient-elle des arbitrages nationaux concernant le Centre de Dijon ou de sa réactivité au contexte régional ? »*

La mutualisation, deuxième force, et de plus en plus importante. Mutualisation entre unités INRA, et surtout avec d'autres organismes, universités, etc. Question posée : jusqu'où et comment va-t-on aller dans ce sens ? Mutualiser certes, mais quel mode de gestion avec les contraintes propres à des structures et des administrations de nature différente ? comment résoudre les problèmes de l'évaluation de gens de cultures différentes ? Questions concernant le futur aussi : par exemple, comment réaliser la maintenance des outils des plates-formes, et avec quels moyens humains ? Enfin, le groupe ne manque pas de pointer la question des Unités expérimentales à l'INRA, avec le cas précis du futur du domaine d'Epoisses.

La pluridisciplinarité. Troisième domaine d'interrogations. Pluridisciplinarité à composer entre des Unités relevant de « 10 départements de l'INRA, 5 Plates-formes techniques et 4 Pôles de recherche ». La réactivité entre différentes disciplines est donc potentiellement forte à Dijon, mais le risque pointé par le Groupe est celui de « l'enfermement en local », puisque d'une certaine manière « on peut tout y trouver » ? Ensuite, quelle que soient les satisfactions que l'on puisse tirer d'une telle situation, quelle est sa lisibilité lorsqu'on s'éloigne de Dijon et que l'on se place à l'échelle de l'Europe ? Ou encore, quel est le devenir de cette pluricom pétence en regard de la tendance de l'INRA à s'organiser en pôles spécialisés ?

Les ressources humaines enfin, avec les conséquences du syndrome qui a particulièrement touché Dijon, celui des départs, lesquels ont créé des trous de génération. (Mais la chance n'est-elle pas maintenant que des jeunes tels que Gilles Feron et Christophe Soulard se trouvent désormais en position d'avoir à raisonner et à concevoir le futur sans avoir sur le dos le poids de seniors ?)

On comprend que le Groupe ne s'épargne aucune question embarrassante. Pour raisonner les futurs, il ne faut pas prendre le risque de passer à côté d'une question-clé !

Partenariats

Christophe Soulard

« Avec qui travaillons-nous ? quelles évolutions ? quelles pistes de réflexion prospective ? »

Ce sont les questions d'ouverture du Groupe « Partenariats socio-économiques » :

L'originalité du travail du Groupe tient à l'inventaire systématique qu'il a fait des rapports entre les Unités du Centre et les partenaires socio-économiques. Cet inventaire statistique, qui pourrait être « barbant », se révèle au contraire étonnamment vivant, donnant une image dynamique du Centre. Au total, 230 actes ont été recensés en 2001 et 2002, avec 130 organismes, pour les 16 unités budgétaires du Centre. Il est intéressant de noter que un tiers de ces actes seulement concernent la région Bourgogne (et principalement Dijon et sa périphérie), le reste étant marqué par une forte polarité par les acteurs en région parisienne.

Sur cet ensemble, 73 contrats signés en 2001 couvrent une somme de 1 700 KiloEuros. Ce qui signifie, souligne fort pertinemment Christophe Soulard, l'intérêt de porter attention à de « *nouvelles formes de relations contractuelles* », dont il fait ressortir l'importance dans l'inventaire (25% d'entre eux), et dont il en énumère la nature : aide à la décision publique, prospective territoriale, participation à de nouvelles structures (telles que Génoplante), appui à des start-up, homologation.

Les questions pour le futur, sur la base de ce constat, concernent aussi les formes de la décentralisation, avec l'importance croissante prise par les interfaces, l'évaluation des politiques

publiques, la coopération technique avec les filières locales de recherche-développement et avec les lycées agricoles.

Et Christophe Soulard de lister cinq pistes qui pourraient se révéler fructueuses pour l'INRA avec ses partenaires socio-économiques : création d'entreprises, nouvelles filières, nouvelles demandes publiques, le chercheur dans la société civile, les partenariats avec les pays en voie de développement.

L'écran Power Point s'éteint. Le public applaudit. Bertrand Hervieu aussi : la mise de fond collective du Centre de Dijon est incontestablement originale, avec des questions pertinentes s'appuyant sur des observations travaillées. Quarante minutes ont suffi pour communiquer des signaux forts sur le dynamisme de l'INRA à Dijon !

9h50

Explications et commentaires

Changement de décor : Bertrand Hervieu s'installe à la tribune, entouré de Michel Dodet à droite et de Jacques Brossier à sa gauche.

Bertrand Hervieu : Remerciements et expressions d'une satisfaction pour le travail présenté ici à Dijon.

Puis, présentation de l'exercice « 2020 », désormais « classique », bien rodée. Mais cependant, il y a toujours quelques variantes qui tiennent aux caractéristiques du Centre où se déroule le débat, et aussi à l'actualité. Ainsi, je ne peux m'empêcher de noter que depuis le début de cette tournée de débats dans les Centres, il y a un an, le changement politique français (marqué hier soir par l'intervention télévisée de Jean-Pierre Raffarin) introduit de nouveaux éléments à prendre en compte dans la prospective, tout particulièrement dans le sens de l'acquisition de nouvelles compétences par les Régions : « Le droit à l'expérimentation » pourrait-il concerner les universités et par là, la recherche ?

Ainsi, souligne Bertrand Hervieu :

« Nous arrivons à une nouvelle phase possible de décentralisation. Le rayonnement et la lisibilité d'un organisme comme le nôtre se construit sur la base du potentiel scientifique et universitaire, mais selon quels modes d'intervention ? Celles-ci peuvent changer !

Cependant, quelles que soient ces évolutions, restent des questions permanentes : quelles sciences voulons-nous faire à l'horizon 2020 en Europe ?

Nous voulons être repérés comme un organisme qui reste fort et qui est structurant dans le domaine des sciences de la vie. Mais autour de quels grands pôles ? Pouvons-nous demeurer excellents sur un spectre aussi large de disciplines et de thèmes ? »

(La question peut se poser plus spécifiquement à Dijon, et a bien été identifiée par le groupe de travail sur les identités scientifiques)

« Mais aussi sur quels lieux ? Sur le plan géographique, nous ne pouvons pas accepter l'atomisation, la dispersion. Donc nous devons avoir des politiques de repérage de pôles régionaux lourds, en réactivité avec les partenaires. »

(Quels sont les atouts et les faiblesses de Dijon pour être l'un de ces pôles géographiques ?)

Justement : « *L'ambition serait que Dijon soit visible depuis Bruxelles ! voire depuis Pékin ! Nous devons avoir une vision des futurs de l'INRA, et ceci dans un concert régional* » (Est-ce dans le champ des possibles ?)

10h05. Soudain, le voile gris de nuages pluvieux s'écarte du ciel de Dijon et voici que les rayons du soleil pénètrent dans la salle, à travers les plis des rideaux, comme pour accompagner les paroles éclairantes de Bertrand Hervieu !

Bertrand Hervieu poursuit en abordant le thème du partenariat. Car, s'il n'y avait comme tension que la tension entre les disciplines (scientifiques) ou la tension entre l'Europe et les Régions (les pôles géographiques)... Mais il y a aussi la tension des partenariats :

« Des partenariats que nous devons encore amplifier : le partenariat, c'est notre force, pas une menace ! Mais évidemment, se mettre en situation de partenariat, c'est se mettre en situation de déstabilisation ».

Et BH d'insister fortement, comme il le fait chaque fois, sur l'importance pour l'INRA de « construire des viviers », avec les Mastères, les Ecoles Doctorales, les thèses :

« L'avenir ce sont des Ecoles Doctorales européennes. Il faut que les jeunes chercheurs circulent. Il faut mettre comme condition un séjour à l'étranger ! »

Pour Bertrand Hervieu, le raisonnement sur le partenariat économique, tel qu'il a été ici conduit, est aussi essentiel. Et d'insister sur « les éléments d'un renouvellement » :

« Quel positionnement de nos grands partenaires économiques en face de notre vision des services publics traditionnels ? La montée en puissance de leurs capacités en recherche de pointe éclaire cette question en termes totalement nouveaux : qui tire profit de ce que nous faisons ? Cependant, nous ne pouvons pas refuser ce partenariat au motif qu'il y a des risques ! »

D'où la création de Génoplante et d'Agénæ, et de leurs montages juridico-financiers :

« Car nous ne pouvons nous couper des lieux où s'élabore l'innovation »

« L'expérience et la culture de l'INRA doivent être mis au service de la construction de l'Espace Européen de la Recherche, et pas pour s'impliquer dans des brevets et des aspects marchands ! »

10h20. Applaudissements.

L'heure des questions.

Débat autour de l'identité du Centre

Gilles Feron :

« Cette stratégie de reconnaissance internationale de l'INRA et la politique actuelle de fusions, n'engendre-t-elle pas des brouillages institutionnels locaux, et finalement un risque de rupture ? »

Bertrand Hervieu :

« Première remarque : pour moi, le terme exact est « osmose » pas « fusion ». L'exemple, c'est celui qui concerne le CEMAGREF et le CIRAD avec l'INRA. S'il y a image brouillée, ça se situe au niveau international : quelle est en effet la visibilité depuis l'étranger de nos très nombreux établissements publics de recherche ? »

Patrick Etiévant :

« Comment concevoir le Centre INRA de Dijon, réorganisé à horizon 2020 ? On peut faire une première hypothèse, celle d'un équilibre scientifique reposant sur le tripode de l'INRA et qui se traduit à Dijon par « du sol aux consommateurs ». Dans cette optique, Dijon est bien placé. Mais on peut aussi envisager une réorganisation de l'INRA par spécialisation sur des disciplines. Et dans ce cas ce peut être une difficulté pour Dijon »

Bertrand Hervieu :

« Quel avenir pour l'INRA à Dijon ? Ou bien une pluralité d'approches et d'objets, ou bien le centrage disciplinaire ? Comment tout cela pèse-t-il à Dijon ? Je n'ai pas de réponse ! Car la démarche « INRA 2020 » n'est pas de l'ordre de la planification et de la technocratie. C'est l'acquisition d'une vision responsable pour la vitalité scientifique du Centre de Dijon. Après et sur cette base, on négocie !

Ça signifie aussi : que devons-nous faire pour que Dijon garde ou acquiert une visibilité ? En fait j'avance que ça ne se joue pas sur une seule carte, et pas tout seul. Et il faut aussi, c'est vrai, tenir compte de la logique de chaque Département. Et parfois, il peut ne pas y avoir de cohérence ! Et ce n'est pas la peine d'en vouloir une ! L'important c'est que ce soit pertinent pour nous et aussi vu d'ailleurs ! »

Jacques Brossier :

« Mais dans les UMR ? La décision elle est où ? C'est une question préoccupante dans la vie de tous les jours ! »

Bertrand Hervieu :

« Soyez rassurés ! A l'horizon de 2020, ceci va s'amplifier : il faudra parvenir à maîtriser cette complexité croissante ! Alors que nous allons rester avec notre dispositif institutionnel français complexe, l'enjeu c'est d'être le moteur de projets scientifiques partagés. »

Interpellations à propos de l'agronomie

Jean-Claude Germont :

« Vous avez oublié l'agronomie ? »

Bertrand Hervieu :

*« Je n'en ai pas parlé, mais je ne pense qu'à ça ! » (rires)
« Mon interrogation de base en termes de recherche c'est : si l'INRA ne le fait pas et n'est pas moteur, personne d'autre ne le fera. Dans ce raisonnement, l'agronomie est au cœur ! L'agronomie conçue comme science d'intégration des disciplines qui concourent à cet objet de recherche : les sciences physiques, les sciences biologiques et les sciences humaines. »
« Ceci étant dit, nous avons une difficulté à nommer les grands objets de recherche sur lesquels il faudra être présent à 20 ans ! Et ce que ça signifie en termes de disciplines, de recrutements, de métiers et de localisations. »*

Jean-Baptiste Viallon complète à propos des disciplines agronomiques :

« L'implication de l'INRA dans les Ecoles Doctorales, certes. Mais n'y-a-t-il pas une spécificité des disciplines agronomiques, nécessaires à nos recrutements ? »

Bertrand Hervieu :

*« Des Ecoles Doctorales agronomiques ? Peut-être ! Mais de toute manière, notre engagement doit être total sur les Ecoles Doctorales. A 20 ans, il faut qu'elles soient européennes pour avoir une nouvelle génération de chercheurs européens, d'où la mission d'enquête confiée à Bernard Hubert. »
« Il faut être gaulois et européen ! »*

Un partenariat à l'imparfait

André Grandgirard :

« Pour qui travaillons-nous ? Avec qui ? Quelle est notre façon de recevoir la demande sociale ? Comment cela se traduit-il dans le financement de la recherche ? Et si les crédits publics venaient à diminuer, quelle politique de recherche et comment ? »

Bertrand Hervieu :

« Nous sommes un organisme finalisé... mais de recherche. Un organisme de recherche dont les objets de recherche relèvent de champs d'application cernés. C'est dans le périmètre du tripode qui exprime notre champ empirique que nous devons construire nos objets de recherche pertinents. C'est notre boulot ! La recherche est un acteur social et, en tant que tel, participe à la construction de la demande sociale »

Jean-Pierre Huiban :

« La recherche scientifique vis-à-vis des firmes : les petites et les grandes, avec la difficulté de partenariat avec les petites firmes, et la question de la sécurisation des résultats avec les grandes ? »

Bertrand Hervieu :

« Il manque en France un dispositif d'interface entre les bailleurs de fonds et les EPST, du type fondation anglo-saxonne, qui serait dotée d'un comité de débats et d'orientation, dans la perspective d'une recherche gérée de manière plus mutualisée et plus publique. Il manque à nos côtés des organismes de gestion de fonds, du type Fondation de France, qui permettrait de dissocier le financement et l'appropriation des résultats. En fait, il faudra passer par la loi, et régler aussi le problème de l'éparpillement des partenaires. »

(Cette idée de « Fondation » émerge de façon nouvelle à Dijon par rapport aux débats de Centre antérieurs.)

Des brevets et encore des brevets !

Derrière cet aspect institutionnel, se trouve soulevée la question des brevets qui préoccupe les agents de l'INRA. Plusieurs interventions le confirment.

Michel Martin par exemple :

« A propos de la propriété intellectuelle, les brevets posés sur l'innovation de plus en plus. C'est une dérive sur le vivant ! »

Bertrand Hervieu

« Sur la question des brevets, le Comité d'Ethique et de Précaution de la Recherche Agronomique (COMEPR) a été saisi, de même que le Conseil Scientifique de l'INRA.

Le brevet est-il ou non blocage ou perturbation de la création scientifique ? Il faut d'abord clarifier la notion de brevet : le brevet est à la fois une forme de gestion de l'innovation et une forme d'appropriation de l'innovation. »

« La génomique constitue un cas exemplaire : on pourrait admettre que nos découvertes soient mises dans le domaine public. Mais si cela était le cas, elles ne seraient reprises que par ceux qui en ont les moyens. Il y aurait là un effet pervers, celui de la gratuité de l'appropriation ! En fait, le brevet est un outil d'appropriation des résultats de la recherche. Dans cette optique, notre position sur les brevets n'est pas une position de diabolisation. Le refus du brevet serait pire que l'utilisation raisonnée de cet outil. »

Le futur du personnel de l'INRA : une pédagogie de l'incertitude

Michel Martin :

« Le personnel, c'est la richesse de l'INRA ! Alors, comment va être géré le départ de 45% des agents de l'INRA dans les 10 ans à venir ? Si le contexte devait être celui d'une régression, les orientations ne risquent-elles pas d'être prises de façon douloureuse ? Or la sécurité des citoyens est identifiable à la sécurité alimentaire ».

Claire Mousset-Déclas :

« Comment envisager la pérennité de l'INRA sans envisager le statut de fonctionnaire des agents. Or les difficultés de recrutement d'agents de haut niveau sont réelles. Comment être attractif avec des niveaux insuffisants de rémunération et avec des emplois précaires ? Quelle est la robustesse de notre système actuel ? »

Michel Dodet :

« La pyramide actuelle des agents reflète l'organisation de l'INRA d'il y a 40 ans. L'intégration des ouvriers agricoles dans un corps d'agents contractuels a été réalisée en

1973. Alors des changements peuvent intervenir dans les 20 ans qui viennent. Nous avons aussi la spécificité des unités expérimentales, par rapport aux autres EPST, mais au sein même de ces UE des qualifications nouvelles apparaissent nécessaires. »

Bertrand Hervieu

« Nous n’aurons pas un renouvellement à l’identique. C’est pourquoi, il nous faut avoir ce débat sur les disciplines - sur notre spectre de disciplines – et aussi un débat sur les compétences, avec l’apparition de nouveaux métiers »

Claire Mousset-Déclas :

« J’entends bien la pédagogie de l’incertitude. Mais à propos du projet de restructuration du Centre, quels sont les financements pour réaliser le transfert des unités d’Epoisses en 2006 ? Et quelle assurance pour que ce projet dispose de bonnes conditions de travail... et aussi des locaux sociaux. Tout ce qui conditionne l’excellence de la recherche ? »

Il arrive toujours un moment dans ces débats, où Bertrand Hervieu s’échappe soudain du jeu des questions réponses pour développer ses perspectives. Nous y sommes arrivés !

Bertrand Hervieu

« La pédagogie de l’incertitude implique un exercice contradictoire ! Si la démarche « 2020 », c’est pour rassurer et trouver une place à chacun... non ! « INRA 2020 », c’est se positionner dans un mouvement, et même rajouter à l’incertitude ! »

« J’ai un rêve pour 2020 : recruter des tempéraments et non plus des profils ! (rires) : nous avons des concours infructueux sur profils alors qu’il faudrait faire des concours sur tempéraments. »

« Autre idée, il y aura plusieurs formes de positionnement par rapport aux métiers de la recherche. Si nous voulons développer des sciences de l’intégration et de la synthèse, alors il faut durer ! D’où pour une part, il nous faut avoir des carrières continues. Mais 40 ans, ce n’est pas forcément pour faire le même métier tout le temps. »

« Il faut d’abord recruter des jeunes qui ont de la curiosité. Ensuite, il y a un processus d’accumulation intellectuelle. Après on mûrit... Mais pour mûrir, il faut avoir éclos. Tout particulièrement pour la construction de l’expertise. Pour faire tous les métiers qu’on nous demande de faire, ça demande du temps. »

« Il faut aussi avoir des postes d’accueil. Il y des gens producteurs de connaissances, qui veulent faire quelque chose d’autre ailleurs. Et il y a aussi quelques tenanciers permanents ! Donc, nous devons accepter et gérer une mobilité interne dans nos propres métiers : à l’INRA, les gens qui ont changé ne sont pas des gens malheureux. »

« En conclusion, pour être de vrais intellectuels, et avoir du temps devant soi... Je me battraï là-dessus ! »

« Je vous remercie de votre patience, de votre attention ! L’exercice auquel nous nous livrons est d’une grande utilité. Il pourrait être gratuit. Il possède la capacité à partager une culture commune, un langage, entre disciplines et entre Centres. »

« Cette institution est solide – vous l’avez faite solide ! Nous avons la mission de la rendre plus lisible et plus reconnue. Vous partagez ce sentiment... Je vous remercie »

11h35

Conférence de Presse

Dans le bureau de Jacques Brossier. Sur le mur une grande photographie aérienne de l'INRA sur le campus universitaire, et un plan du projet de regroupement des Unités de Recherche d'Epoisses sur le campus universitaire auprès des autres bâtiments de l'INRA.

Deux journalistes et un photographe.

Topo liminaire de Bertrand Hervieu : les motivations d'« INRA 2020 » et la réalisation des débats de Centre dans toute la France. Aujourd'hui à Dijon. Insistance sur le partenariat des Régions, l'ambition de la construction de l'Espace Européen de la Recherche, et les options stratégiques de l'INRA au niveau national : un travail de réflexion collective à l'intérieur de l'INRA ! Et aussi, une rencontre avec les partenaires de l'INRA, scientifiques, économiques, culturels, politiques.

Questions et réponses

Q – « Alors c'est une attitude d'ouverture ? »

R – « Le partenariat c'est ne pas se parler qu'à soi-même »

Q – « Mais sur les crises récentes qui touchent le grand public et aussi les décideurs, quelle est votre position ? »

R – « On demande à l'INRA et à la recherche des réponses toutes faites, alors que la demande devrait être une demande de connaissances et d'intelligence des phénomènes. On demande aussi à l'INRA de croiser la culture de l'ingénieur et la culture du chercheur. Enfin on demande à la recherche un travail d'expert ! Or, cette expertise scientifique doit être mise en rapport avec la responsabilité politique. »

Q – « Mais les scientifiques ne sont-ils pas justement pris en otage par les politiques ? »

R – « Oui, en effet ! Pourquoi ? Nous nous sommes construits autour de produire du développement. Et on nous demande maintenant de construire de la norme, pour rassurer. Et nous mêmes, nous n'avons pas su toujours nous positionner entre recherche, expertise, décision. D'où la distinction aujourd'hui entre les instituts de recherche – dédiés à la production de connaissances et aux innovations – et les agences (Agence Française de Sécurité Sanitaire des Aliments) pour l'expertise publique. Dans chacune de ces deux situations, la posture des chercheurs est différente. »

Q – « Et le Schéma de Centre ? »

Jacques Brossier : « Notre grand projet est le déplacement des Unités de recherche actuellement à Epoisses, ici, sur le campus universitaire. Ce qui suppose la construction d'un bâtiment de 4 000 m², pour 120 personnes, pour un coût de 10 millions d'Euros, financés à 50% par l'INRA. Mais pour réaliser un tel projet, il faut aussi s'impliquer dans le projet d'urbanisme du Campus, avec la Comadi. L'ambition consiste à organiser cet ensemble dans la perspective de l'esplanade Erasme, vers le bâtiment du Centre Européen du Goût. »

Nous rejoignons les collègues autour d'un pot amical durant une bonne heure. Echanges tous azimut, retrouvailles parfois. Tiens, deux collègues, proches de la retraite, qui vont bouger vers le Centre de Bordeaux ! Encore une migration vers les territoires du sud !

Puis déjeuner. Une grande table séparée de la cantine du Centre par quelques panneaux décorés d'affiches du Cinquantenaire de l'INRA, avec quelques invités qui se joignent à nous, sans protocole, même s'il s'agit du Président de l'Université de Bourgogne et du Directeur de l'ENESAD. A ma droite, en bout de table, Jean Gascuel, CR INRA et qui travaille au sein du Centre Européen du Goût, m'explique ses difficultés de montage institutionnel à l'articulation entre le CNRS, l'INRA et l'Université. L'ambiance remuante de la cantine n'empêche pas d'apprécier la saveur du vin du Lycée agricole de Beaune !

15h05

Débat autour du Centre

Même salle que ce matin, cette fois-ci amputée d'une moitié par une cloison mobile. L'ambiance est comme estudiantine. On cause ensemble, on s'embrasse, on se demande quelles sont les dernières nouvelles (les potins de la ville ?). Une soixantaine d'invités finissent par s'installer sagement dans les rangs successifs de chaises qui s'alignent devant la tribune, à défaut de former un cercle.

Accueil et intro par Jacques Brossier. Il répète son topo du matin : « *Quelques réflexions du Centre de Dijon* ». Je passe ! (voir ci-dessus pour ceux qui n'auraient pas bien suivi !)

15h15. Christophe Soulard prend le relais pour commenter l'état des lieux et les questionnements sur le partenariat socio-économique (avec « Power Point » et avec le même succès d'intérêt que ce matin : on ne change pas une équipe qui gagne). Puis un exposé sur les projets « DADP » conduits en région Bourgogne, avec 5 titres (ça c'est nouveau par rapport à ce matin) : cultures durables (mauvaises herbes et environnement), élevage, innovation des IAA, gestion des territoires, dynamique de développement.

15h35. Bertrand Hervieu et Michel Dodet prennent à nouveau place sur la tribune, aux côtés de Jacques Brossier, tout comme ce matin ! Et ça repart !

Bertrand Hervieu :

« *Les éléments de notre stratégie nationale... Le partenariat... La réflexion de long terme* ».

Et nos invités bénéficient d'un topo brillant (toujours) sur le Contrat d'Objectif avec les Ministères de tutelle (2000-2004), sur « le tripode des domaines intuitifs de l'INRA », sur les cinq priorités scientifiques avec ses cinq champs disciplinaires, et même sur les sept types de partenariat de l'INRA. Il commente aussi la création d'Agenae (cette semaine !), les évolutions de Génoplante (les habitués du circuit « INRA 2020 » connaissent parfaitement bien les arguments).

Je note quelques « saillies » :

« *Si nous ne faisons pas l'option du partenariat universitaire, dans 20 ans nous serons vieux !* » (rires).

Et aussi quelques commentaires sur le partenariat agricole :

« *Nous devons avoir un partenariat sur ce que nous faisons, et pas sur nos résultats !* » (voir à ce sujet le débat de Clermont-Ferrand).

Le temps passe (15h55). Il faut arriver aux perspectives du long terme, à 20 ans ! Commenter les enjeux de « *la construction de l'Espace Européen de la Recherche* ». Eclairer les difficultés d'un organisme comme l'INRA à maintenir son investissement sur « *un champ aussi large de disciplines : plante, animal, société* ». Alerter sur « *les grands développements scientifiques qui vont bouleverser nos pratiques de recherche* ». Et finalement, comme en confidence, révéler que les 10 prochaines années vont voir « *45% des départs à la retraite des agents de l'INRA* ».

« *Alors quelle boussole ? comment faire pour ne pas louper un coche historique ? Finalement, vingt ans c'est très peu de choses ! Il y a vingt ans est intervenue une mutation qui a fait que cet établissement est reconnu dans la communauté scientifique internationale. Alors dans vingt ans ? Il faut y penser, mais nous ne pouvons pas le faire pas tout seul ! Avec vous !* » (applaudissements).

16h10. Les questions...

C'est Thomas Derville qui prend tout de suite le micro. Il est le Pdg de l'UBF Amora Maille. C'est de lui dont il était question hier soir à la table du Préfet, à propos de la création à Dijon du Centre de recherches Unilever sur les sauces.

Il évoque un récent article de « La Tribune » qui place l'agro-alimentaire avant les transports en France sur le plan économique. Et dans cette veine, il argumente : *« Il faut organiser et construire à Dijon le territoire du goût »*. Et il insiste : *« C'est un engagement stratégique »*.

Il a trois questions à poser au Président de l'INRA, des questions brèves mais ajustées. Les réponses de Bertrand Hervieu vont être soigneusement ajustées : il a pris la dimension de son interpellateur.

Thomas Derville

« Vous avez insisté sur le partenariat : de quelle manière, le travail de l'INRA avec l'industrie ? »

Bertrand Hervieu

« Le travail de l'INRA avec l'industrie... ça ne se passe pas si mal, nous avons de bonnes relations avec les entreprises, mais ce n'est pas à la hauteur des innovations attendues. Une première raison c'est la manière dont les demandes nous sont adressées : c'est le risque de la dispersion totale !

Il faut donc nous poser la question ensemble : comment mieux mutualiser l'effort de recherche privé public ?

Il faut réfléchir ensemble en France à des dispositifs de type « fondation ». Ce seraient des lieux dotés de comités d'orientation et des lieux de mutualisation des résultats de la recherche. Et ils pourraient bénéficier du concours des collectivités territoriales »

Donc, je me prononce pour une mutualisation des efforts, pour une mutualisation des orientations, pour une mutualisation des résultats »

Thomas Derville

Deuxième question : *« S'il s'agit des sciences des aliments, il faut aussi faire intervenir les sciences de l'homme. Ainsi, travailler sur les perceptions en rapport avec les métabolismes, effectuer l'analyse des préférences tout au long de la filière de l'agriculture et des industries. »*

Bertrand Hervieu

« Quelle liaison entre les sciences de l'homme et les sciences de la nutrition ? »

« Toute la préoccupation « aliments » est affichée par l'INRA avec l'INSERM et les CHU, avec la création des CNRH.

Mais en fait vous posez aussi la question de l'intégration des connaissances ! Les grands scientifiques se sont construits sur des bases disciplinaires. Mais quand le chercheur entre-t-il dans un processus de déstabilisation de sa propre discipline ? »

Thomas Derville

Troisième question : *« Les OGM : un sujet à aborder avec franchise et sérénité. Quelle est votre position ? ».*

Bertrand Hervieu se réfère à la mise au point qu'il a signé avec Marion Guillou et qui est paru dans « Libération » :

« Quelle est notre position ? C'est celle d'un organisme de recherche finalisée dont il est attendu de l'innovation mais qui n'est pas maître à bord dans la gestion de l'opinion et des rapports de forces. D'où le fait que nous devons nous tenir à égale distance de l'innovation et de l'expertise.

Pour revenir aux OGM, la traduction est que notre mission n'est pas de construire des OGM à des fins de production, mais de le faire à des fins d'expertises concernant l'innovation et sa diffusion. »

Je note que les objectifs de la transgénèse pourraient être obtenus dans le futur par des technologies fines non transgénèse grâce aux connaissances de la génomique. »

Pierre Henry Gagey, Président de la Fédération des Négociants Eleveurs de Bourgogne :

« Il faut produire sain et propre, mais aussi produire bon ! Donc avec du goût. Le goût ! je suis surpris que vous n'ayez pas prononcé ce mot ! Si nous voulons produire « plus », c'est perdu ! Mais, « bon », oui !. Il ne faut pas être entraîné par la banalisation du goût. Les recherches en génomique, certes, mais il y a le besoin d'une recherche qui revienne en arrière, c'est-à-dire qui s'intéresse aux problèmes permanents de la viticulture. Par exemple, sur le Pinot Noir, comment éviter le botrytis à l'automne ? »

Effectivement, Bertrand Hervieu n'a pas réagi à l'interpellation de Thomas Derville sur ce sujet. Mais qu'importe, il est prêt à rassurer !

Bertrand Hervieu :

« Sur le goût ! C'est complètement essentiel. C'est un élément des sciences de l'aliment et de la nutrition. » Et il en profite pour annoncer l'exposition présentée au Palais de la Découverte en avril sur le thème « Alimentation, Plaisir, Santé ».

Et, flatteur ! : *« Vous voyez, on a pensé à vous ! »* Et il évoque la position de Jean Pinchon, Président de l'INAO : *« Sur le goût ne pas oublier la fermentation : il y a là une bataille internationale capitale ! »*

« Mais sur le thème « cultures, terroirs, territoires », ce sont les gens de l'INRA d'Angers qui travaillent ! ».

André Lebevre, Chambre d'Agriculture de l'Yonne (Service d'Eco Développement Agricole et Rural), producteur en agriculture biologique, se déclare intéressé par la stratégie de recherche publique avec ses partenaires, exposée par Bertrand Hervieu : *« Mais qu'en est-il à l'INRA de l'agriculture biologique dans une optique de développement durable ? Quelles techniques alternatives ? »*

Bertrand Hervieu :

« La question qui est posée, c'est comment un EPST s'engage dans un partenariat en dehors des seules finalités marchandes et qui réponde à des attentes sociétales et dans une optique de développement durable. »

Marc Suschetet, Conseil Régional de Bourgogne, a bien noté l'intervention de Bertrand Hervieu à propos du partenariat avec les Conseils Régionaux, alors qu'il ne s'agit pas d'un de leurs domaines de compétences. Il expose la thèse, « classique », qui motive cependant l'intervention des Conseils Régionaux en appui à la recherche :

« La recherche peut être vue comme composante du développement économique territorial et aussi comme élément d'attraction d'une région. En conséquence, le soutien d'une région n'est pas récurrent. Il peut se traduire par le soutien aux « Pôles d'excellence », et avec des mesures propres d'appui au titre de l'ouverture au partenariat économique ».

Et il commente le cas de l'INRA et de la région Bourgogne. Tout d'abord, en référence au tripode de l'INRA, et aux exigences de qualité de la recherche, il lui semble que *« la Bourgogne est bien située dans la perspective de 2020. »*. Une de ses craintes cependant, c'est que par rapport aux tensions évoquées par Bertrand Hervieu, *« la porte se referme »,* et que, *« plus particulièrement, l'INRA ne soit pas très sûr d'apporter son appui au vin ».*

Bertrand Hervieu :

« Sur les choix des pôles d'excellence et sur les portes d'entrée... nous ne pouvons pas faire tout partout. L'INRA est présent à 80% dans les régions, en dehors de Paris, mais nous ne pouvons accepter la dispersion. Notre choix c'est l'excellence ! »

« Si nous voulons que Dijon soit repéré en Europe à l'horizon 2020, ça veut dire renforcer les spécialisations, mais dans le cadre d'un partenariat large. Dans cette optique, l'INRA de Dijon peut être un portail vers d'autres Centres ».

16h40

Je quitte le débat pour rejoindre la gare et reprendre le TGV vers Paris, puis Orly et Toulouse.

Dans le document réalisé ultérieurement par le Centre, je note les thèmes des questions posées après mon départ. Comme dans les autres débats de Centre, on relève une demande envers des questions qui relèvent de la tradition de l'INRA : *« les sols et le drainage, les nitrates et les phosphates, la flore et les bœufs de Charolles, les rapports au territoire »*, mais aussi les boues d'épuration, la dioxine, l'ergonomie et le travail des agriculteurs. Et un point particulier touchant l'exploitation du lycée agricole de Quétigny.

Les réponses de Bertrand Hervieu expriment l'idée que « l'INRA ne peut répondre à toutes les sollicitations de ce type ». Et ceci se place dans la ligne de sa réponse concernant le vin. De fait, à l'INRA, et ceci depuis des décennies, des sujets de ce type sont *« abandonnés ou mal couverts »*.

Alors, prenant acte de cette évolution, Bertrand Hervieu en appelle à un inventaire :

« Faire un suivi sur le long terme de ces questions pour étudier l'évolution des pratiques. Recueillir des données sur un temps long, notamment dans le cadre de la mise en place d'observatoires. Construire la mémoire en accumulant des données... Mais comment réaliser la gestion de cette mémoire et de ces données, ainsi que la question de leur valorisation » (Autrement dit à quoi ça sert de faire le constat et l'inventaire d'un désengagement qui serait irrémédiable ?)

Commentaires : « *Le Centre retrouvé* »

A l'issue de ces 24 heures passées à Dijon, je suis vraiment convaincu que je dois renverser la perception que j'avais de l'état du Centre de Dijon et de son évolution (« *Le Centre introuvable* ») et de commenter maintenant « *Le Centre retrouvé* ». Dans mon inconscient profond, Marcel Proust a dû opérer, et distiller quelques arômes de sa madeleine, mythique et si réelle à la fois : le goût, toujours le goût, et la mémoire !

Alors quelques notations, au fil de la plume...

Tout d'abord les éléments d'un état des lieux, que j'entends serein et inquiet à la fois de la part des chercheurs. Dijon apparaît comme un Centre qui, quoique de taille relativement moyenne, s'affiche comme participant au 3 grands domaines du « tripode » de l'INRA (agriculture, alimentation et environnement). Ce peut être un atout mais ce peut être aussi une faiblesse : la question est posée par les chercheurs eux-mêmes. Un atout par la capacité qu'il donne de mise en rapport de différents domaines de production de connaissances. Une faiblesse qui peut être celle de la dispersion disciplinaire et du manque de lisibilité, à l'échelle de l'Europe comme à celle du monde. Comment verra-t-on Dijon depuis la Chine en 2020 demande Bertrand Hervieu ? Sous la forme d'un pot de moutarde ou d'une bouteille de vin de Bourgogne ? Une analyse fine montrerait certainement que les Unités de recherche contribuent ici très honnêtement aux thèmes de leurs Départements d'appartenance. Je fais aussi le constat de la présence des sciences économiques et sociales, ce qui n'est pas le fait de tous les Centres INRA, loin s'en faut, et je considère que cette présence est un atout. Un Centre « équilibré » donc par rapport à des Centres « spécialisés ». Est-ce suffisant pour construire un futur visible ? Certes non ! On entend, à Dijon comme ailleurs, se manifester ici ou là de la morosité de la part des chercheurs, voire de l'inquiétude aussi de la part des professionnels quant à la poursuite des investissements de l'INRA dans des secteurs où les réussites passées sont démonstratrices du savoir-faire de la recherche agronomique depuis des décennies.

C'est sur cette toile de fond tout en nuances que se manifeste un signal particulier, nullement entendu dans les autres débats : le goût ! Certes, à Dijon comme dans les autres territoires de l'INRA, j'ai entendu évoquer le problème des pesticides, le souci des risques sanitaires des aliments, les risques liés à la dégradation de l'environnement... comme autant de menaces qui préoccupent la société et auxquelles l'INRA se doit d'apporter des solutions. Mais nulle part ailleurs, jusqu'à présent, je n'avais entendu évoquer la préoccupation positive du goût, et ceci de la part de certains partenaires professionnels comme de la part des chercheurs. J'ai noté que ce « *goût dijonnais* » assemble le « Centre Européen du Goût » auquel participe l'INRA, des équipes de recherche sur les arômes, les investissements d'Amora-Maille en matière de recherches sur les sauces, et même les projets de la Mairie pour redonner à Dijon une image plus proche des vins de la Côte de Bourgogne. L'enjeu est de donner à cette idée originale sa légitimité scientifique. Mais tout de même, en faisant cette option, le Centre de Dijon serait le seul qui afficherait son intérêt pour l'un des trois thèmes débattus il y a deux ans maintenant lors des Etats Généraux de l'Alimentation : « **Manger pour se faire plaisir** »²

Deuxième caractéristique singulière, le projet de regroupement des forces de l'INRA sur le site universitaire : « *Campus unique* ». Ce projet qui déplace l'INRA de la campagne à la ville, trouve des ancrages dans la conception urbaine du quartier universitaire. Un projet immobilier ambitieux... mais qui ne peut être réduit à sa dimension « béton ». C'est aussi un projet pour générer de la science et de la formation. Un catalyseur pour créer une nouvelle dynamique de partenariat. Quelque chose comme une refondation du Centre INRA de Dijon, une ressource pour au moins une génération, jusqu'au delà de 2020 ! Ma fibre d'ancien Président de Centre joue en prenant connaissance d'un tel projet : Dijon, c'est « *Le Centre retrouvé* », dans la mesure où il est « *recomposé* ». Une recomposition qui, sans renier le passé brillant de l'INRA à Dijon, apporte une énergie nouvelle et une capacité de régénération à l'horizon 2020 ! Quel rôle fédérateur peut y jouer l'accent mis sur le goût ? Et comment les autres domaines de recherche pourraient-ils y trouver des sources nouvelles de dynamisme ?

Et si je cherche à me doter d'un regard de nature « géopolitique », d'autres questions du futur surgissent telles que : « *Le développement du Centre de Dijon peut-il contribuer à densifier le quart nord-est dépressif de la recherche agronomique française ? Est-ce souhaitable et est-ce possible ?* » « *Peut-on équilibrer à Dijon les forces d'attraction de Paris d'un côté, de Lyon de l'autre ?* »

Autant de questions stimulantes jaillies de l'ambiance dijonnaise. Avec le concours de la moutarde et des sauces, du cassis et du bon vin de la Côte de Bourgogne ! Quelle recette !

Mais il faut compter avec le cadre de l'hôtel de « Bouhier de Lantenay » et l'accueil de son hôte le Michel Cadoux ? Avec aussi le concours inattendu en ces lieux de Cyrano de Bergerac, et aussi celui de Marcel Proust, en « guest star », et ceci vraiment très exceptionnellement dans ces débats de Centre³.

Ah ! le goût du pain d'épice dijonnais au petit déjeuner du Préfet, au matin du 27 septembre, avec Jacques Brossier et Bertrand Hervieu, lequel a logé sur place dans les appartements !

² Les deux autres thèmes, dont la formulation est due à la contribution de la Mission d'Animation des Agrobiosciences étaient : « **Manger pour être en forme** », « **Manger en confiance** »

³ Je l'avais déjà sollicité en 1976-77 à propos du programme de recherches que j'avais initié au Domaine de La Fage sur la valorisation des parcours des Causses par l'élevage ovin extensif. J'avais en effet intitulé mon article publié dans la Revue de l'Elevage : « A la recherche des unités fourragères perdues ! »